

# LA LUMIÈRE FUT

# LE MESSENGER

AVRIL 2024 | 51

# Edito

Pâques condense l'histoire de notre monde qui, chaque matin, renaît à la lueur de l'astre du jour et retrouve son souffle. La lumière réveille et ranime alors son espérance. Mais on ne peut percevoir la lumière qu'à partir des ténèbres au moment où le ciel commence à blanchir ; l'aube (du latin alba « blanche ») qui précède le lever du soleil encore à cet instant sous la ligne d'horizon, nous fait passer des ténèbres de la nuit à la lumière du jour.

Il y a forcément un passage d'une réalité à l'autre et ce passage ne se fait heureusement pas d'une manière brutale, sinon nous serions aveuglés. Le jour se lève en absorbant progressivement les ténèbres révélant ainsi la présence des choses qui nous environnent.

N'est-ce pas ainsi que les disciples ont pris conscience de la réalité de la résurrection de Jésus ? La mise à mort de leur Maître les avait plongés dans une nuit des plus obscures, meurtris au point de penser qu'ils avaient été dupés : « nous espérions ... » et désespérés ils s'étaient enfermés dans leur détresse.

Il leur a fallu cette longue nuit du samedi saint pour traverser l'épaisseur de ses ténèbres de la même manière qu'on passe un gué ou un col de montagne si on veut aller plus loin. Illuminés, ils sont passés de leur cécité paralysante à la lumière du matin de Pâques porteurs d'un message d'espérance au monde : « Christ est vivant, il est ressuscité » !

Notre monde aujourd'hui immergé dans la nuit du doute et de l'angoisse devant les avancées du mal et la souffrance de tant de victimes innocentes, ce monde qui est le nôtre peut-il encore entendre et recevoir ce message ?

Sommes-nous pour lui des passeurs de la lumière reçue de Celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde » ou allons-nous la mettre sous le boisseau parce que nous n'y croyons qu'à moitié ?

Le théologien catholique Michel Hubaut nous dit en des termes particulièrement percutants loin d'un « patois de Canaan » lénifiant et fataliste, comment être des passeurs de la Lumière en ce monde meurtri par les guerres, la famine et autres calamités : « Je crois en la résurrection du Christ quand je vois renaître la vie autour de moi, quand je vois des hommes et des femmes, des collectivités qui se lèvent, se relèvent sans cesse pour refuser la fatalité de l'injustice, de la violence, du mal sous toutes ses formes.

Quand je vois des hommes et des femmes habités par une force intérieure qui les pousse à faire triompher la vie en dépit de tous les échecs. Illuminés par le Christ de Pâques, n'éteignons pas la lumière qui jaillit de nos tombeaux ; elle fait naître l'espérance dont le monde a tant besoin.»

Dans la foulée de cette belle confession de foi, une lecture de l'Evangile de Luc du Vendredi saint revisité d'une manière incarnée très personnelle ainsi qu'une réflexion nourrie sur la Lumière dans les Ecritures.

Bonne lecture et Joyeuses Pâques !

*Jacqueline Willame*

## Passer des ténèbres à la lumière.

Le récit de la rencontre de Nicodème avec Jésus ne pourrait-il pas être lu comme l'illustration d'un cheminement, d'un passage des ténèbres vers la lumière. (Jean 3 : 1-21) Nicodème a profité de la nuit pour venir rencontrer Jésus.

Et pour cause, il est pharisien, membre important du Sanhédrin, maître écouté en Israël et ne voulant pas se compromettre en venant interroger Jésus, il est venu de nuit car les ténèbres dissimulent alors que la lumière révèle.

C'est cette lumière révélatrice qu'il est venu chercher malgré le blâme qu'il risque d'encourir de la part de ses pairs s'il était découvert. Mais le doute qui tarabuste son esprit à propos de l'origine divine de Jésus ne lui laisse aucun repos.

Il vient en effet d'assister à la fête de Pâque à Jérusalem où beaucoup crurent en Jésus en voyant les signes extraordinaires qu'il accomplissait, d'où sa démarche pour y voir plus clair : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut faire ces miracles que toi, tu fais, si Dieu n'est pas avec lui. »

On pourrait s'attendre à ce que Nicodème interpelle Jésus à l'aide d'une question mais c'est avec une mise au point préliminaire qu'il aborde l'entretien car son statut de rabbi l'autorise à se mettre sur le même pied que Jésus. « Nous savons » autrement dit, en notre qualité de docteurs de la Loi, nous n'avons aucun doute là-dessus : Dieu est de ton côté. Mais alors, quelle autre certitude vient-il chercher auprès de Jésus ?

Comme on le voit souvent dans les récits des évangiles, Jésus ne répond pas directement à Nicodème en lui affirmant que oui, il a raison, il est bien le Fils de Dieu mais il lui répond par une affirmation d'un tout autre ordre qui va le déstabiliser et l'obliger à approfondir sa réflexion : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le règne de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. »

On comprend la réaction de Nicodème qui, lui, n'y comprend plus rien ; peut-on naître deux fois ? D'autant plus que Jésus a l'art de compliquer les choses, il développe en effet son discours en mentionnant la nécessité de naître de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Devant le désarroi de Nicodème, Jésus ne rate pas l'occasion du petit coup d'épingle à sa suffisance : « C'est toi qui es maître en Israël, et tu ne sais pas cela ».

La lumière que Nicodème est venu chercher auprès de Jésus le renvoie plutôt à lui-même pour lui révéler que ni ses qualités, ni ses connaissances, ni aucune de ses capacités ne constituent le sésame pour entrer dans le Royaume de Dieu. Car de même qu'on entre dans la famille humaine par une naissance naturelle, on entre dans la famille de Dieu par le don de son Esprit.

La fin de ce dialogue entre Jésus et Nicodème ne nous dit rien sur la suite que Nicodème lui a réservée mais tout porte à croire que son cheminement l'a conduit à découvrir la lumière qu'il cherchait pour sortir des ténèbres dans lesquelles le doute sur les origines divines de Jésus le maintenait.

En effet, nous le retrouvons mentionné entre autres dans le récit de l'ensevelissement de Jésus : « Nicodème, qui était d'abord venu le trouver de nuit, vint aussi en apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. » (Jean 19 :39)

Tout ce troisième chapitre de Jean est construit sur l'opposition entre ténèbres et lumière mais si cette antithèse est présente à travers toute la Bible, elle ne doit pas être comprise dans ce récit d'une manière manichéenne, c'est-à-dire vue sous l'angle moralisateur du bien et du mal.

La lumière a besoin des ténèbres pour être révélée ; le rédacteur biblique du récit de la création dans le premier chapitre de la Genèse souligne cette idée en précisant que les ténèbres pré-existaient à la lumière : « Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour. »

Il n'y a pas de lumière sans les ténèbres comme il n'y a pas de résurrection sans mort, de victoire sans la croix. Ce sont bien davantage nos propres lumières, celles que nos certitudes bétonnées engendrent qui constituent nos ténèbres car elles nous éblouissent souvent au point de nous aveugler.

*Jacqueline Willame*

## Lumières et ténèbres

La Bible parle souvent de lumière et d'obscurité. Ainsi, dès le premier jour de la création, nous apprenons que Dieu a produit la lumière. « Que la lumière soit », dit Dieu, « et la lumière fut ». Dieu aime la lumière, Il en est l'auteur. Il veut qu'elle se lève sur la création afin que le monde soit éclairé par elle. Il veut qu'elle se lève sur les petites créatures que nous sommes, afin que nous puissions contempler le monde qu'il a créé, afin également que nous puissions y œuvrer. Car sans lumière, pas de travail possible. Et cela vaut également pour Dieu lui-même. Dieu est créateur de lumière et partout où il œuvre, il commence par éclairer la scène de son action afin que nous puissions la voir...

« Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit ». Dieu voit que la lumière est bonne, qu'elle est profitable à la création. Dans le monde créé, Dieu se manifeste par la lumière, elle est signe de sa présence, symbole de son action : la Lumière, c'est presque Dieu lui-même. Et puisque Dieu est bon, la lumière qu'il a créée est également bonne.

C'est pourquoi, il la sépara des ténèbres originelles, car celles-ci ne participaient pas à cette bonté. L'antithèse de la lumière, c'est l'obscurité. Le texte biblique ne nous dit pas que Dieu l'a créée. Il constate simplement son existence à l'aube de la création : « la terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme ». En créant la lumière, Dieu met fin au règne des ténèbres sur le monde.

Plus exactement, il met une limite à leur domination. Le temps humain sera partagé entre lumière et ténèbres, entre clarté et obscurité. La lumière sera appelée « jour », et les ténèbres « nuit ». Le jour est donné aux humains comme la portion du temps favorable à leurs activités, et la nuit comme la période propice au repos. Mais la nuit et le jour évoquent autre chose encore. Le jour, c'est également le moment où Dieu lui-même œuvre, où Dieu lui-même se manifeste à la création. La lumière, c'est le bien, c'est la vie.

La nuit, au contraire, est le temps que Dieu abandonne aux ténèbres originelles, la nuit, c'est le moment laissé à la puissance destructrice du chaos. Les ténèbres, c'est le mal, c'est la mort. Toute l'Écriture est traversée par ce double symbole. Dans l'histoire des relations de Dieu avec son peuple, l'obscurité évoque des moments sombres, des temps de détresse, des périodes où le péché domine, où le mal triomphe, des moments où Dieu se retire, ou entre en jugement avec ses créatures. La lumière évoque au

contraire le réveil de l'activité divine favorable, action de délivrance et de salut, moments où Dieu pardonne les égarements des siens, où Dieu recommence à refouler les ténèbres par la lumière, à triompher du mal par le bien, à manifester la vie dans le monde de la mort.

Après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, Jésus se retira en Galilée et vint demeurer à Capernaüm, près de la mer de Tibériade, aux confins de Zabulon et de Nephtali. Ce choix était délibéré. Cette région avait fait l'objet d'une prophétie prononcée par Ésaïe, 8 siècles plus tôt, à l'époque de l'invasion assyrienne sur la terre d'Israël : « le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière » (Ésaïe 9/1 ; Matthieu 4/16).

Cette lumière était l'annonce de sa future délivrance. En choisissant cette région de Galilée pour débiter son action, Jésus voulait signifier que la lumière annoncée par le prophète, le salut attendu, c'était son ministère libérateur. Par le ministère de Jésus, Dieu visite son peuple, Dieu se met à l'œuvre et instaure son Royaume de paix. C'est une bonne nouvelle, c'est l'Évangile. Pour le peuple qui rencontre Jésus, la lumière de Dieu se lève, les ténèbres de la mort se dissipent.

La promesse se réalise enfin. L'activité salvifique de Jésus, c'est d'abord une prédication : « Repentez-vous car le Royaume des cieux est proche ». Plus qu'aucun autre, Jésus est ouvrier de la lumière de Dieu. Par sa Parole, il éclaire nos existences humaines, il nous révèle à nous-mêmes dans nos faiblesses, dans nos manquements, dans nos orgueils et nos égoïsmes.

L'expression « Repentez-vous » ne vise pas à nous engager dans une sensiblerie malade et culpabilisante au sujet de nos fautes. Le Royaume de lumière est pour nous une bonne nouvelle. Aussi l'appel à la repentance doit-il être l'objet d'un regard positif : plus que d'un règlement de compte, il s'agit pour nous d'une offre de guérison, d'entrée dans une vie plus épanouie, plus lumineuse, plus rayonnante. Jésus manifestait également le Royaume de la lumière par des actes de guérison et de délivrance. C'était même une partie essentielle de son activité. C'est dire que le ministère de la lumière n'est pas affaire seulement de paroles, mais également d'actes.

Je me pose ici une redoutable question. Jésus a déclaré être la lumière du monde et il a été conséquent avec cette déclaration. Mais il a dit aussi que nous étions « la lumière du monde » (Matthieu 5/14). Son œuvre est prolongée par

celle de ses disciples, par celle de son Église. Sommes-nous encore conscients de notre mission à la suite du Christ ?

Être des porteurs de lumière. Par nos paroles et par nos actes. Est-ce que j'ose encore parler de Dieu et du Christ dans mon entourage, de l'espérance que la foi apporte à ma vie ? Et si je ne suis pas doué pour parler, mon témoignage peut être fait d'actions concrètes, de présence offerte, de temps donné, de libéralité matérielle....

Fraternellement.

*Philippe Sultus*

Références : Genèse 1/2-5 ;  
Matthieu 4/16 ; 5/14.

## « Aujourd'hui même, tu seras au paradis avec moi »

Le soleil se lève sur Jérusalem. Dehors, la douceur de ses rayons égaye les visages. Du moins, c'est ce que je m'imagine, car pour ma part, cela fait plus de 10 nuits que je croupis dans cette geôle froide et sombre, accompagné par un compagnon d'infortune. Il s'appelle Ésaü, et moi Yacob, comme les fils d'Isaac notre ancêtre. Belle coïncidence. On en rigolerait si seulement on avait un espoir de s'en sortir vivant.

Mais après notre procès, tous les deux, nous avons été condamnés à la crucifixion. De vrais sadiques, ces Romains. Même dans la mort, ils n'ont aucune pitié. Je les hais. Et je ne vous parle pas des coups de fouet qu'ils nous ont infligés. Impossible de trouver le repos tant mon corps me brûle de douleur.

Mais que se passe-t-il dehors ? À travers une faible ouverture, j'entends la foule qui crie comme pour un jour de fête. Bizarre, Pâques n'est que dans quelques jours. Mon compagnon et moi tendons l'oreille pour deviner pourquoi la ville est animée. J'entends alors distinctement ces mots : « Que Dieu bénisse le roi qui vient au nom du Seigneur ! « Paix dans le ciel et gloire à Dieu au plus haut des cieux ! » Un roi ? Y aurait-il eu un coup d'État pendant notre enfermement ? Cela ferait bien mon affaire. Si cela se pouvait, j'aurais une petite chance d'échapper à la mort qui m'attend. Mais à quoi bon rêver. Rapidement le calme revient. Je n'entends plus rien. Cela aurait été trop beau. Sans doute ai-je mal entendu.

Le temps passe cruellement. Les nuits se succèdent. Mais ce matin, j'entends à nouveau des bruits venant de l'extérieur. Je demande au gardien ce qui se passe. Je reçois des insultes pour seule réponse. Les bruits ne ressemblent plus vraiment à ceux d'une fête comme la dernière fois. On dirait une émeute avec beaucoup de hurlements. Ça se calme un peu du côté de la rue. Mais c'est à présent de l'autre côté que j'entends un bruit terrible qui me glace le corps, ce bruit du fouet qui n'a pas encore quitté mes oreilles. On va probablement bientôt être à trois dans cette pièce trop petite.

La porte s'ouvre. Je pense qu'on amène un autre condamné à mort. Non, ce n'est pas possible ! C'est Ésaü et moi qu'on vient chercher. Je sens la fin toute proche, mes forces m'abandonnent. On nous sort violemment de notre trou. Je vois alors cet homme couvert de sang dans la cour. Étrange, je ne l'ai pas entendu hurler sous les coups. Pourtant, il est salement amoché. Les soldats n'y sont pas allés de main morte. Bizarre,

ils lui ont mis une couronne d'épines sur la tête. Décidément, leur cruauté est sans limites. Des soldats nous montrent trois poutres gisant dans un coin. On nous force à les porter pour sortir de la forteresse romaine.

Dès que les portes s'ouvrent, une foule s'amasse en se remettant à nouveau à crier contre le troisième homme. Qui est-il pour que la foule hurle ainsi sur lui ? Ces hurlements humiliants nous accompagnent jusqu'en dehors de la ville, jusqu'au lieu du crâne aussi appelé Golgotha. Là tout se passe très vite. Avec les poutres, les soldats assemblent trois croix. Avec brutalité, ils nous couchent dessus. À ce moment, j'ai hurlé de tout mon souffle. On vient de m'attacher avec des clous. Qu'on en finisse, c'est insupportable. Je ne comprends pas comment le gars du milieu parvient à garder le silence. Chacun notre tour, nous sommes relevés. C'est la fin.

Je me tourne alors vers les deux autres croix. Je fixe longuement le visage de mon voisin. Soudain, il lève la tête et regarde vers le ciel cherchant la lumière. Je n'ai pas encore entendu sa voix. Mais là, on dirait qu'il veut parler. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Je n'en crois pas mes oreilles. Du fond de ces ténèbres, les seuls mots qu'il prononce, c'est pour demander à Dieu le pardon pour ceux qui le crucifient injustement et pour cette foule en colère. Mais qui est cet homme ? Comment peut-il demander le pardon pour ceux qui le mettent à mort injustement ?

La foule nous regarde, surtout l'homme du milieu. Devant lui, je vois des responsables religieux qui crient : « Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie, celui que Dieu a choisi ! » Malgré la douleur et le manque d'air, un éclair traverse mon esprit avec une idée. C'est sans doute ce Galiléen dont tout le monde parle, celui qui guérit les malades, qui se présente comme le Fils de Dieu capable de pardonner et qui parle de son nouveau royaume. Si je me souviens bien, il s'appelle Jésus. Mais qu'a-t-il fait de mal pour mériter la croix ? Je n'ai entendu que de bonnes choses à son sujet. Il n'y a rien de comparable entre lui et moi. Il est lumière, je suis ténèbres. Je me souviens qu'un jour, j'avais vivement désiré le rencontrer. Pour dire vrai, je n'ai jamais osé aller à sa rencontre. Vous savez, je suis un voleur. J'ai du sang sur les mains. Il n'y a aucun espoir qu'il s'intéresse à un sale type comme moi.

C'est à présent au tour des soldats de se moquer de lui. « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi

toi-même ! » En entendant ces mots et voyant le petit écriteau posé au-dessus de lui sur la croix, je suppose que c'est lui qui était entré à Jérusalem il y a cinq jours sous les acclamations de la foule. Mais pourquoi donc est-il à présent sur cette croix avec ces gens contre lui ? Proclamé roi un jour, et criminel le suivant. Cette ville est devenue folle.

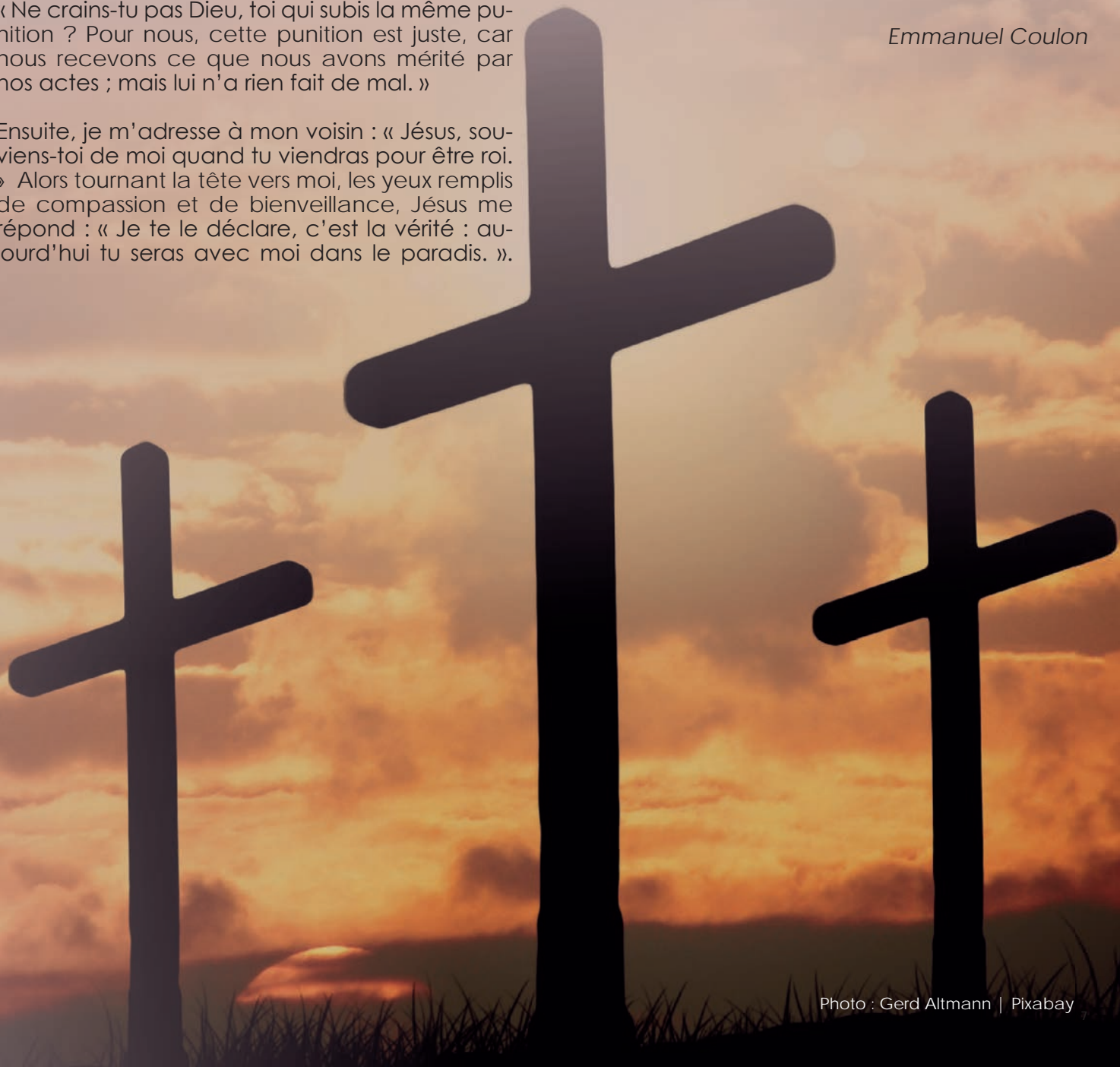
Toujours les yeux fixés sur lui, j'entends le troisième crucifié lui dire : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec toi ! » Là j'en suis sûr, cet homme du milieu est bien celui à qui je pense. Moi qui craignais d'aller le voir, voilà que finalement c'est lui qui est viens à moi pour mourir ensemble. Indigné par les propos de mon compagnon d'infortune, je ne peux me taire : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même punition ? Pour nous, cette punition est juste, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. »

Ensuite, je m'adresse à mon voisin : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi. » Alors tournant la tête vers moi, les yeux remplis de compassion et de bienveillance, Jésus me répond : « Je te le déclare, c'est la vérité : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. ».

Ses mots me touchent au plus profond de mon cœur. Étrangement, sa lumière chasse mes ténèbres intérieures. En un instant, je me rends compte qu'il est bien le Fils de Dieu qui choisit de venir jusqu'au pire de ma misère pour m'offrir ce que jamais je n'aurais osé espérer. Moi qui ne mérite rien, je reçois de lui cette promesse de salut, cette promesse de lumière éternelle.

Il a pardonné à la foule. Et c'est désormais à moi personnellement qu'il offre la grâce du pardon total. À ce moment précis, oubliant toutes mes souffrances, je sens mon cœur se remplir d'une paix, sa paix qui me permet d'espérer la rencontre avec le Dieu de justice sans crainte. Même sur cette croix, je sais désormais où je vais. Désormais mes yeux voient Dieu.

*Emmanuel Coulon*



## La désobéissance du corps

Que faire quand le corps, maîtrisé depuis des décennies, habitué à obéir malgré les défaillances, peu à peu se met à désobéir, pour finir par se révolter méchamment ?

Que faire, sinon réfléchir au sens de cette désobéissance ?

Retour de bâton d'absence d'écoute, ou du moins de peu d'écoute des signaux envoyés par le corps ? Il faut continuer, travailler, servir, désobéir soi-même à ces signaux. Un défi qu'on lance à la carcasse : elle n'a qu'à suivre le rythme imposé, l'agenda chargé, qui plaît au fond !

Des regrets ? Eh bien non, pas du tout ! Une vie bien remplie de travaux divers, d'activités passionnantes, d'engagements variés, de rencontres enrichissantes ou non, quel cadeau d'avoir pu la vivre. Une vie aux côtés de son amoureux qui vous aide à grandir (je vous défends de rire, vu ma taille !), qui vous conduit dans des chemins imprévus, qui vous sort de votre zone de confort, du fait de ses engagements personnels, néanmoins acceptés et vécus en couple. Une vie de famille, bénie par la venue d'enfants, avec lesquels on s'éduque en tant que parents. Une famille qui peu à peu s'agrandit des conjoints parfois exotiques choisis. Quel bonheur, quelle richesse en découvertes et quel travail d'adaptation pour l'ancêtre qu'on est finalement devenue au fil des ans !

Oui, que faire quand le corps défaille, a des ratés de plus en plus importants, des désobéissances de plus en plus violentes ?

Et pourquoi « faire » au fond ? Faut-il réellement réagir par l'action à cette désobéissance ?

Il semble que oui, selon les spécialistes. Et donc on va « mijoter » dans une piscine trop profonde alors qu'on ne sait pas nager, à bientôt quatre-vingts ans. On appelle ça de l'hydrothérapie et il paraît que cela fait du bien. Soyons honnête : oui, cela aide vraiment et on n'a pas du tout le temps de mijoter, je vous l'assure.

Et donc on va faire cette kiné toute en lenteur, repérée sur internet par une cousine attentionnée et anciennement kiné elle-même et on va se retrouver par terre pour faire les exercices recommandés.

Et donc on va se retrouver devant le dilemme suivant : ou bien je reste par terre pour la fin de ma vie ou bien j'apprends à me relever, nom d'une pipe, avec une prothèse au genou gauche.

Et donc on va prendre d'autres habitudes, porter moins et peu, adapter le travail et les gestes, apprendre à respecter les « ruines » rafistolées par une chirurgie qu'on espère efficace ! (Si le

neurochirurgien et les kinés lisaient ceci, ils feraient une attaque ! Mais bien sûr qu'on va vous soulager, madame ! De la patience !)

Que faire encore ? Ralentir. Méditer. Trouver un sens à cette traversée du désert, lieu d'épreuve et de rencontre spirituelle du divin, lieu de reconnaissance pour toutes les marques d'amitié, de soutien reçues de toutes parts, lieu où on éprouve la force de ces liens d'amour qui vous portent à bout de bras, lieu d'humilité et d'acceptation, car il n'y a pas moyen de faire autrement et puis que c'est la sagesse même, pour tous les soins reçus alors qu'on est en apprentissage de la dépendance.

Et que faire pour finir ? Avoir confiance. Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.

Quoi qu'il arrive, on n'est pas seul. Ce n'est pas toujours évident à éprouver et certaines nuits sont parfois longues à vivre... Mais le matin vient toujours avec le sourire de ceux qui viennent rompre votre solitude et vos ruminations.

Et puis. Et puis il y a ce rayon de soleil qui persiste à percer entre les nuages, aujourd'hui, et ces coins de ciel bleu qui illuminent les crocus et les perce-neige.

Promesse de printemps dans un hiver qui doucement s'étire.

Every cloud has a silver side. Tout nuage a un côté d'argent.

Chaque jour, je conjugue cette phrase à tous les temps, au cœur de la désobéissance du corps...

*Yvette Vanescote*



## Ce que me dit la fête de Pâques

La Parole de Dieu, ce sont des graines d'amour semées aux quatre vents dans le cœur de chacun d'entre nous. Merveilleuse nourriture spirituelle qui nous aide à «grandir» dans la connaissance de Celui qui mourut pour apporter la vie à tous les hommes. ! Le grain de blé meurt pour renaître et porter du fruit, voilà ce que signifie Pâques, fête qui nous invite à faire le point, à nous examiner intérieurement pour reconnaître les forces reçues du Vivant mais aussi nos faiblesses à combattre.

Jésus a enduré le supplice de la croix pour transmettre la vie éternelle à celles et ceux qui se repentent de leurs fautes. Il est notre frère et nous montre le chemin, lui, la Vérité qui nous affranchit, nous rend libres et dépose l'espérance en notre cœur. Certes, les événements actuels peuvent nous angoisser et déstabiliser notre « être intérieur » ; les difficultés de la vie font naître des doutes dans notre cœur mais Dieu est

toujours présent pour nous apporter protection et soutien lorsque les épreuves nous atteignent. Pâques, c'est tout à la fois pardon, paix, persévérance, Amour, questionnement, écoute, entraide, fraternité, solidarité ... ces mots, vivons-les dans nos actes ; cherchons du regard ce petit coin de ciel bleu dans les nuages sombres de notre existence. Dieu peut opérer des miracles en nous et autour de nous en nous unissant dans son amour parfait ; les nations qui souffrent aujourd'hui de la guerre en seront d'autant plus fortes demain. Je le crois fermement.

Lectures conseillées : II Corinthiens 4 : 6-18 et Hébreux 10 :19-39

*Claudine Vilain*

# J'ai vu pour vous



## Quitter la nuit de Delphine Girard

Tout commence une nuit, dans l'habitacle d'une voiture qui file à tout allure sur une route déserte. A l'intérieur, un homme, une femme. Elle est au téléphone. Elle appelle sa sœur. C'est en tous cas ce qu'elle fait croire à l'homme, alors qu'elle passe un appel d'urgence à la police, tentant de faire comprendre qu'elle vient de se faire violer, et se sent en danger.

Quitter la nuit débute comme un polar et nous raconte ce qu'il se passe au-delà de cette nuit qui se prolonge et qui paraît impossible à quitter, habitant désormais l'esprit et le quotidien de chacun des personnages : Aly, la victime, Anna, l'opératrice de la police et Dary, l'agresseur.

On alterne les points de vue des trois protagonistes tout en revenant de temps à autre à cette fameuse nuit.

Le film s'intéresse à ce qui se passe concrètement au niveau judiciaire, après qu'on ait eu le courage de parler. Il aborde, avec réalisme, les procédures laborieuses, les fameuses zones grises (où c'est la parole de l'une contre celle de l'autre) et surtout, ce qui est attendu des victimes : Aly est rendue, malgré elle, presque seule responsable du bon déroulement de la procédure judiciaire. Mais, se demande-t-elle, qu'en est-il de sa propre réparation ? Une condamnation la soulagera-t-elle ?

Enfin, on aborde la façon dont les violences sexuelles, loin d'être de simples évènements traumatiques à un moment T, s'inscrivent dans la durée, et transforment la vie des victimes, et dans une moindre mesure, celle des agresseurs. J'ai envie de laisser le mot de la fin à Anna (s'adressant à Aly) : « tu es juste une fille qui est montée dans la voiture d'un type qui lui plaisait bien ».

Cécile Barré

# J'ai lu pour vous



## Et vous passerez comme des vents fous de Clara Arnaud

Embarquement pour les Pyrénées avec ce roman de Clara Arnaud. Dans une nature sensible et cruelle, elle met en scène trois destins hors normes, fascinés, chacun à sa manière, par les ours. Au siècle passé, Jules rêve d'Amérique et s'y voit faire fortune en montrant d'ours. Au culot, il réussit à capturer un ourson et voit sa vie transformée. De nos jours, Gaspard est berger à Arpiet : il s'apprête à quitter sa famille pour la période de l'estive. Marqué par une dramatique saison l'été précédent, il est en plein questionnement. Alma est éthologue : sa mission est liée à la réintroduction des ours dans les Pyrénées, un domaine sensible. Passionnée et farouche, elle parcourt les montagnes et étudie les clés de la cohabitation entre l'homme et l'animal.

Tandis que ces personnages se croisent, la montagne déploie sa beauté brute et sombre, telle une héroïne impitoyable, en coulisses. Documentée plutôt que romancée, la nature offre un cadre de choix au récit de Clara Arnaud. La rigueur du travail de recherche apporte de la profondeur à l'histoire et ne retire rien

à l'humanité des personnages. Cela permet également à l'auteure d'aborder, sans juger, quelques questions sensibles liées à la nature. Oscillant entre documentaire, nature writing et quête personnel, un récit percutant. Une belle découverte, à ne pas réserver aux amoureux des grands espaces.

Nathalie Henry

# Flash-back sur nos activités

Fête des Rois, culte pour l'unité des chrétiens et anniversaires



Retrouvez les toutes sur [www.epub6030.be](http://www.epub6030.be)

Photos : Axel Duez

# Agenda des activités de la paroisse

## Culte

Dimanche à 10h00

Lundi 25/3, mardi 26/3 et jeudi 28 à 19h :

Célébrations à l'église catholique de Gozée  
(programme à votre disposition)

Vendredi 29/3 à 19 h au Temple : Vendredi Saint

Dimanche 31/3 à 10h

Pâques et Agapes au Temple

## Activités récréatives

A l'arrêt momentanément

## Ecole du Dimanche

Dimanche à 10h00 au Temple

17/03, 28/04, 26/05, 16/06

## Groupe de jeunes

Samedi 23/03

Journée du district, pgm et endroit à venir

Vendredi 29/03 (de 18h30 à 21h00)

Samedi 27/4 ou 04/05

Sortie extérieure + repas au temple

Samedi 18/05

Journée du district, pgm et endroit à venir

Vendredi 07/06 (de 18h30 à 21h00)

Samedi 06/07: Sortie et clôture de l'année scolaire  
+ repas au temple

## Groupe de parole Étoile Bleue

A l'arrêt momentanément

Contact agenda

[michele.duquene@gmail.com](mailto:michele.duquene@gmail.com)

## Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

### Éditrice responsable

Jacqueline Willame

### Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène

Monique Ladrière

Jacqueline Willame

### Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame

Yvette Vanescote

Philippe Sultus

Cécile Barré

Nathalie Henry

Claudine Vilain

### Photos : activités de la paroisse

Christine Risselin

Michèle Duquène

### Mise en page

Julien Browet

### Comité 206

206, rue de Beaumont

6030 Marchienne-Au-Pont

### N° compte

BE23 0689 4549 4591

### Site web

[epub6030.be](http://epub6030.be)

### Facebook

[facebook.com/epub6030](https://facebook.com/epub6030)